

LE PÈRE PEINARD



Réflexes

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENTS
FRANCE

Un an 6 fr.
Six mois . . . 3 fr.
Trois mois . . 1 fr. 50

BUREAUX: 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris
OUVERTS DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS
EXTÉRIEUR

Un an 8 fr.
Six mois 4 fr.
Trois mois 2 fr.

Hardi, la Grève générale!

LES ANGLAIS CHAMBARDENT TOUT
Les Mineurs du Nord se grouillent

EXHIBITION DE TOQUANTES A BESANÇON



Grève générale

La première fois qu'un anarcho parla de Grève Générale, ça fut un esclaffement parmi les bourgeois.... Et aussi parmi les sociaux à la manque.

Eh bien, y a pas encore dix ans de cela et voici que la Grève Générale fiche la trouille aux jean-foutre de la haute.

Cette idée de grève générale, y a pas un politiciard qui n'ait cherché à l'embarbouiller, afin que le populo n'y comprenne pas tripette.

Heureusement, les bons bougres ont de la jugeotte. S'ils se laissent emberlificotter sur d'autres questions, y a pas eu mêche

de leur faire voir trouble sur celle-là ; la grève générale a fait son petit bonhomme de chemin.

Les prolos ont saisi la binaise : ils ont compris que la grève générale n'a pas besoin d'être maquillée par des comités directeurs des années d'avance, qu'il n'y a pas besoin d'avoir des coffres farcis de millions. Ils ont compris aussi qu'il n'est pas nécessaire que les prolos soient tous d'accord pour la faire.

A ce compte, s'il était nécessaire qu'on parte tous du pied gauche, à jour et heure fixe, ça ne serait vraiment pas la peine. Le jour où on serait prêts, faudrait en avoir une sacrée couche pour se mettre en grève, puisqu'étant tous d'accord, on n'aurait qu'à lever le petit doigt pour foutre en train le grand branle-bas.

Non, la grève générale, c'est pas ça ! Elle n'exige pas l'assentiment du populo tout entier.

Comme tous les riches coups de boutoir qu'on fout aux exploiters — il suffit qu'une minorité marche. Turellement, plus elle est forte, plus chouette c'est !

Cette minorité fiche le trouble dans tous

les engrenages de la mécanique sociale — kif-kif un poids de vingt kilos qu'on colle dans une machine à filer le macaroni.

En un clin d'œil, la mécanique est dépio-tée !

Ça fout des secousses à droite, à gauche, partout... Tellement que des prolos qui n'ont jamais reluqué ce qui se passait dans leur entourage sortent de leur avachissement et se disent : « Au fait, pourquoi donc je trime du matin au soir, gagnant à peine de quoi crouter, tandis que tous les matadors de la boîte se font du lard à ne rien faire ? »

Quand ce point d'interrogation s'est enfourné dans la cafetière d'un peinard, allez, y a pas de déche, faudra que le bon bougre dévide le raisonnement jusqu'au bout.

Et il mûrit vite pour la Sociale, nom de dieu !

—0—

Outre cela, la grève générale est tout à fait une autre paire de manches que les grèves à la flan. Dans les grèves de bras croisés, la première idoche des grévistes est de tendre la patte pour mendigotter des secours aux prolos qui turbinent.

La grève générale, c'est plus ça !

C'est la guerre aux exploiters, nom de dieu !

On part de cette idée que tous les prolos doivent lâcher le travail.

Conséquemment, s'il en est comme on le suppose, il est évidemment idiot de tabler sur les copains pour se caler les joues.

Il ne reste donc plus qu'un joint : c'est de faire à la guerre comme à la guerre, de se ravitailler jusqu'on peut, de vivre aux crochets de l'ennemi.

C'est ce que depuis trois semaines font avec un rude galbe les gueules noires d'Angleterre.

Quand ils ont commencé le chambard, c'est par force, les patrons voulaient gentiment rogner leur paye du quart. C'était la famine, — les gas ont préféré la guerre.

Si bien que, maintenant, y a la moitié de l'Angleterre en insurrection. Et foutre, les mineurs n'y vont pas avec le dos de la cuillère !

D'abord, ils ont commencé par administrer des tripotées aux faux-frères que les exploiters avaient embauché pour remplacer les grévistes.

Les bons bougres ont vite compris que pendant qu'ils tamponnaient ces pauvres types, — plus malheureux que coupables, — les patrons jubilaient.

Pour lors, ils sont passés à un exercice plus sérieux : les wagons de charbon que les faux-frères sortaient des puits, eux y ont foutu le grappin dessus et ils en ont fait la distribution au populo.

Puis, les gros tas de charbon, les réserves qu'ils ne pouvaient emporter, ils les ont arrosés de pétrole et y ont foutu le feu.

Ensuite, ils se sont mis à chambarder les mines : ils ont fait flamber les baraques, les bureaux, toutes les turnes du bagne, et ont dépioté avec rage les ascenseurs et les ventilateurs.

Pour continuer la danse, les rails de chemins de fer, les fils télégraphiques ont été foutus aux quatre vents.

La gouvernance expédie bien des troubades dans tous les coins où les gueules noires font du grabuge, mais que peuvent-ils foutre ?

Les mineurs sont cent contre un !

Les troubades le savent bien. Aussi, nom de dieu, ils serrent les fesses, marchent en rechignant, et quand on leur commande de massacrer les mineurs, ils renaudent bougrement.

Déjà, y en a qui ont refusé de tirer !

Et pourtant, les truffards d'Angleterre ne sont pas pris par le sort, c'est des sales types qu'on enrôle : ils devraient donc sembler-t-il ne pas refouler à l'assassinat.

Et ne croyez pas, les aminches, que ça soit de la gnognotte. Non, non ! Comme je vous le disais tout à l'heure, y a plus de la moitié de l'Angleterre en insurrection.

C'est pas dix mille, ni vingt mille mineurs, ... c'est plusieurs centaines de mille qui sont en grève !

Et au lieu de s'assoupir, le chambard continue de plus belle et gagne du terrain. Je n'aligne pas à la queue leu-leu tous les noms des régions ou y a du grabuge. Primo, parce que la liste est trop longue ; deuxième, parce que c'est des noms à coucher dehors.

Comment ça finira ?

Malin qui pourrait le dire, nom d'une bombe !

—o—

Ce qu'il y a de rupinskoff, c'est que les mineurs engliches ne sont pas seuls à marcher.

Voici que les gueules noires du Pas-de-Calais entrent en danse eux aussi. Depuis lundi la grève bat son plein par là.

Crédieu, ça fait un beau tas de 35,000 mineurs, sortant des puits, lâchant le pic, et montrant le poing aux richards.

Leurs copains du bassin du Nord se grouillent un briu, — s'ils veulent marcher qu'ils ne lambinent pas, foutre !

D'autre part, y a bougrement de chances pour qu'à la fin de la semaine les mineurs belges emboitent le pas.

Du coup ce n'est plus la grève générale encerclée dans un pays, c'est la grève internationale, foutant au rancard les frontières.

Té, pourquoi les prolos, anglais, belges, ou français n'uniraient pas leurs efforts ?

Avec ça que les exploiters se privent d'acheter du charbon là où ils le trouvent à meilleur compte. Tout patrouillards qu'ils se disent, ils en achèteront avec bougrement de plaisir en Allemagne ou n'importe où.

La grève des mineurs a ceci de hurf, c'est qu'elle coupe la chique à toute l'industrie. Sans charbon, les machines vont s'arrêter de tourner, les chemins de fer de rouler, les bateaux de naviguer.

Plus rien n'ira plus !

Et tous les prolos qui se crevaient dans les usines, sur les locomotives, tout partout, ... vont se trouver foutus sur le pavé. Vont-ils se rouler les pouces, et se résoudre à bouffer des briques à la sauce cailoux ?

Je ne pense pas, nom de dieu !

Certainement les richards feront des pieds et des pattes pour leur monter le bourrichon et les exciter contre les mineurs. Ils beugleront que c'est ceux-ci les affameurs.

Tralala, m'est avis que ces fourbis à la manque ne sont plus de saison !

Le ciboulot du populo se dégrasse : il comprendra que si les mineurs ont risqué leur peau dans la grève, se sont dévoués à une mistouffe carabinée, peut-être à la prison, peut-être à la fusillade, c'est évidemment pour décrocher un tantinet de bien-être pour eux-mêmes, leurs compagnes et leurs gosses.

Mais, comme tout se tient dans la société, les prolos se diront qu'eux aussi profitent du chabanais, — tous nous en profitons, nom de dieu !

Et alors, au lieu de maudire les gueules noires, ils leur serreront la pince et quand les patrons voudront leur seriner : « C'est la faute aux mineurs si vous n'avez plus de pain ! »

Ils répondront sans s'épater :

« Nous n'avons plus de pain, soit ! C'est donc que le moment serait venu de faire ce que disait Chaumette en 93 : de manger les riches ? »



LES

Gueules noires du Pas-de-Calais

Y a un sacré cheveu dans la grève du Pas-de-Calais. C'est que ce sont deux sales pisse-froid, Basly et Lamendin qui mènent le branle.

J'ai bougrement le trac qu'au moment où les mineurs croiront être sur le point de foutre à cul les Compagnies, ces deux birbes ne leur foutent un croc-en-jambe. Avec leurs paroles emmiellées, ils les rabattront, kif-kif des chiens de berger, sur les puits, pour les faire redégringoler dans les mines — aux conditions anciennes, ou peu s'en faudra.

Y a un espoir, pourtant : c'est que les gas ne suivent pas les ordres de leurs chefs et en fassent à leurs quatre volontés.

Ça pourrait bien être ainsi, nom de dieu !

En effet, voici qui prouve qu'il y a des zigues d'attaque : déjà deux cartouches de dynamite ont été collées sur les rails d'un chemin de fer qui sert à trimballer les wagons de charbon des mines d'Aniches.

Le coup a raté, nom de dieu ! Si ça avait réussi, c'est la Compagnie qui eût fait une sale gueule !

Voilà qui promet, foutre ! A peine y a-t-il quatre jours que la grève est en train et voici que les bons bougres font pétarader la dynamite.

Ils ont le nez creux : ils ne veulent pas attendre d'être à moitié occis par la famine pour foutre les pieds dans le plat.

—o—

Les troubades ont rappliqué dès le premier jour : Lens en est farci. Le populo ayant refusé de les loger, on les a caserné où on a pu, y en a même qui campent.

La gouvernance est aux ordres des exploiters, — ça a toujours été et ça sera toujours.

Bien mieux, y a déjà eu des mineurs de foutus au ballon et de condamnés à la vapeur, à quelques quinzaines de jours de prison. La raison ? Entraves foutus à la liberté du travail.

Il n'est jamais venu à l'idée d'un jugeur de condamner un patron pour entraves à la liberté de manger, — c'est pourtant la plus sérieuse des libertés, et dont nous privent les singes, le plus souvent qu'ils peuvent.

Mais aussi, pourquoi sommes-nous si daims ?

Turellement, ce n'est pas ces condamnations, ni la présence des charpentiers à Carnot qui empêchent les gueules noires de surveiller l'entrée des puits, afin de botter le cul aux faux-frères qui voudraient turbiner quand même.

D'ailleurs, y a pas grande surveillance à exercer, vu que sur les 35,000 mineurs de la région, à un mille ou deux près, tous sont en grève.

—o—

Y a des quotidiens qui, pour embrouiller le mouvement, ont seriné que la grève du Pas-de-Calais est poussée en sous-main par les Compagnies, parce qu'elles ont des tas de charbon en réserve, qu'elles voudraient bazarder avant d'en extraire à nouveau.

Pour ce qui est de bibi, voilà une opinion qui me semble bougrement abracadabrante.

J'y coupe guère dans ces ragots de patrons poussant leurs esclaves à se rebiffer contre eux.

Si ça est, m'est avis que les gros mecs des Compagnies ne tarderont pas à s'en mordre les pouces. C'est un truc dangereux! Car qui peut dire où s'arrêteront les mineurs?...

Et dam, du train dont ils sont partis, ils n'ont foutre pas l'air de vouloir lambiner ou se rouler les pouces.

D'ailleurs, s'ils ont un brin de jugeotte, ils peuvent facilement se rendre compte que la mine est à eux et qu'ils peuvent balancer les actionnaires sans faire de tort à personne.

Ainsi, pour la compagnie de Lens, fondée en 1855, voici la galette que les capitalos ont versée : y eut trois mille actions à trois cents balles chaque. Total, neuf cent mille balles.

Aujourd'hui chacune de ces actions vaut vingt-huit mille balles. C'est-à-dire qu'aujourd'hui, les capitalos touchent dans un an, rien que d'intérêt en calculant à cinq pour cent, cinq fois plus qu'ils n'ont versé.

D'où viennent ces gros bénéfices?

Du turbin des prolos, — et rien que d'eux.

Donc, le jour où on les dégorgera, les capitalos en question n'auront pas à ronchonner, y a belle lurette que leur capital est remboursé!

LÈCHES-CULS DU TZAR

Vive la joie, les pommes de terre frites...., et surtout la belle galette russe.

Ah, nom de dieu, ce qu'il est doux à palper le pognon russe!

Pour l'instant, les journalistes bourgeois ne s'en privent pas. Ils se laissent arroser, que c'est un vrai beurre.

Aussi, comme ils ont la reconnaissance du ventre, après avoir nocé et vadrouillé aux frais de la Sainte Russie, — ils rotent, pètent et dégueulent dans les pissotières de leurs quotidiens, en l'honneur d'Alexandre-le-fouetteur de femmes.

Eh oui, les camaros, n'allez pas chercher plus loin les raisons de l'emballement qu'à l'heure actuelle tous les chieurs d'encre manifestent pour la franco-russie.

Les journalistes, c'est kif-kif les ânes : pour faire braire les uns, y leur faut du son, — pour faire mentir les autres, y leur faut de la braise.

En effet, allons au tréfonds des choses : si le tzar pendeur envoie une chiée de ses marins patachonner en France, c'est pour nos beaux yeux.

Faudrait être bougrement tourtes pour gober ça.

C'est même pas pour les quinquets châtieux et pourris des grosses légumes français que viennent les marins.

Non, foutre!

C'est pas non plus pour faire des mamours à la mère Carnot; cette sacrée peau ne les tente pas.

Quant à croire que c'est pour maquiller une alliance, faudrait être plus niguedouille que dix-huit dindons.

Non, non! C'est rien de tout ça!

Si les marins russes s'amènent à Toulon; si de là on les processionne aux quatre coins de la France, c'est tout simplement pour nous emberlificotter.

Il s'agit de chatouiller en douceur le populo de France, depuis la plante des pieds jusqu'au derrière des oreilles, afin de l'amener en douce à se déboutonner.

Se déboutonner,.... s'entend, nom d'une pipe!

Se déboutonner du côté du porte-braise.

Voilà le joint, mille marmites!

Si le czar de toutes les Russies fait du plat à la gouvernance française, ce n'est pas qu'il en pince pour elle, malgré que la Publique ait une sacrée gueule de vache.

Foutre non!

C'est tout simplement parce qu'il sent qu'il a à souffrir par chez nous : c'est notre beau pognon qui le fait loucher et le rend peloteur.

Paraît que le Panama ne nous a pas dégraissé jusqu'à la moëlle.

Pour lors, les russes continuent le turbin de dégraissage de la bande à Lesseps.

La grosse fumisterie de Cronstadt, il y a deux ans, tout le bakanal fait autour de cette mascarade n'avait pas d'autre but que d'ama-douer nos picaillons.

Le coup réussit, nom de dieu! Et c'est à plein wagons que les belles pépètes françaises défilèrent la parade en Russie.

Mais, hélas, malgré leur bonne mine dorée, ces monacos n'ont pas fait de petits. Au contraire, ils ont fondu comme neige au soleil. Si bien qu'à l'heure actuelle il n'en reste pas épais — tout juste de quoi amorcer pour en faire rappliquer de nouveaux.

Et c'est ce qui se pratique, milliard du diable! Cette visite de bateaux russiens à Toulon est un grand montage de bateaux pour nous emberlucoquer.

Turellement, ces sacrés mic-macs de ratissages de galette ne vont pas sans un rude arrosage, sachez-le, les bons bougres. Les crapulards du Panama distribuaient des chèques aux bouffe-galette et aux journaux; les fricoteurs russes font kif-kif bouriquot: ils arrosent ferme les jean-foutre qui pourraient débiter leurs manigances.

Dans le cas, les journalistes sont la grande puissance : c'est eux qui maquillent l'opinion et qui, en serinant tous les matins leurs ba-jourdises, parviennent à faire gober que c'est arrivé.

Or donc, les russiens les ont mis dans leur manche : il leur a suffi d'arroser!

Et illico, les journalistes ont été éclairés!

Pour s'en convaincre, les camaros n'ont qu'à reluquer dans les annonces des quotidiens : ils y verront une grande pancarte du « gouvernement impérial de Russie ». Il s'agit d'un tour de passe-passe pour vider les porte-braise des niguedouilles de France dans les coffres du tzar-pendur.

Le fin mot de l'alliance franco-russe, le voilà, nom de dieu!

—o—

Que les jean-foutre de la haute, tout républicaillons qu'ils se prétendent, poussent à la roue de pareilles saloperies.

Rien de drôle, nom de dieu! Leur métier étant de monter le job au populo.

Par exemple, ce qui est bougrement dégueulasse, c'est de voir les socialistes pisse-froid leur emboîter le pas.

Pour ce qui est de bibi, de leur part rien ne m'épate : je m'attends à toutes les vacheries! Quand on a mis un doigt dans la politique, c'est pire que de le foutre dans un engrenage, tout le corps y passe, jusqu'aux orteils!

Mais c'est les socialistes francs du collier, les bons bougres sans ambition qui vont y trouver un cheveu! Eux qui coupent encore dans l'honnêteté des grands chefs, que vont-ils en penser?

Y a pas longtemps encore, ceux qui aujourd'hui se font les larbins du tzar, jouaient d'une autre guitare :

Que sont devenues toutes les grandes phrases contre l'ogre russe?

Et les malédictions contre l'étouffeur de la Pologne, contre le bourreau des nihilistes?

Et les potences, les cachots infects, les mines de mercure, les longues caravanes d'exilés trimballant sous le knout leurs carcasses maigres, le long des steppes sibériennes,.... c'était donc du chiquet tout ça?

Tout ça, nom de dieu, et bien d'autres choses, c'est foutu au rancard!

Aujourd'hui c'est renié, — renié carrément! Il y a huit jours, j'avais flairé le coup, mille dieux. Pourtant, je ne croyais pas que si crûment les socialistes pisse-froids avoueraient leur honte.

Eh bien, il n'y ont pas mis de façons : ils en sont arrivés à ne plus rougir des plus puantes crapuleries.

—o—

C'est dans l'*Eclair* que les socialistes foireux ont étalé leurs ordures.

Un journaliste, armé de pincettes phéniquées est allé leur tirer les vers du nez.

Il a commencé par Prudent-Dervillers, un possil ilieux que les jobards du XIX^e ont eu la trouducuterie de bombarder dépoté.

Le jean-fesse a bafouillé sans prudence qu'il est prêt à voter tout ce qu'on voudra pour pouvoir souler chouettelement les marins russes... Pardienne, c'est pas lui qui casquera : c'est le populo!

Après lui, Brousse-le-Jésuite a dégueulé son avis.

Ah bien, à celui-là ne lui parlez pas des nihilistes! Il en a connu dans le temps, mais c'est si vieux qu'il ne sait plus leurs adresses..., heureusement! Car illico il irait les dénoncer. L'alliance franco-russe, c'est ce qu'il y a de plus hurf au monde. Le mec est prêt à tout : même à lécher, aux griffes du tzar, les caillots du sang des nihilistes.

Avec Guesde c'est une autre ritournelle qu'on entend : le pape numéro 2 ne veut pas se compromettre. Il nous apprend que n'étant encore ni ministe, ni président de la R. F., la franco-russie ne le regarde pas.

On en recausera en 1898 quand Guesde 1^{er} aura chauffé la place de Sa Jean-Foutrierie Carnot.

Car, les camaros, une chose que vous ignorez probablement : c'est en 1898 que le règne du socialisme que Guesde a dans sa calebasse nous dégoulinera sur le coin de la gueule.

Si ça vient... Brouh! Heureusement nous avons cinq ans devant nous. D'ici là le pape Guesde pourrait bien être foutu au rancard, kif-kif Constans, Clémenceau et une charibotée d'autres jean-foutre.

Tout de même, faut que le Basile ait une sacrée couche d'hypocrisie ou de maboulisme, pour avoir l'aplomb de prétendre que les salopises franco-russes ne l'intéressent pas.

Nom de dieu, s'il y a quelque chose qui touche le populo au vif, c'est cette garce de question... Mille tonnerre, au fait, j'y pensais pas : Guesde est dépoté, donc, rien de drôle à ce qu'il se foute de ce qui préoccupe le populo.

Avec Allemane on retombe dans les ragougnasses possibilieuses.

Très emmerdé, le type aurait bien voulu, comme Guesde, se tireflûter par la tangente et se laver les pattes des mascarades patrouillardes.

Il n'a pas osé, nom de dieu!

Pour lors, il a avoué que, en ce qui le concerne, il ne voit pas de motifs pour mal recevoir ses frères russes, (lisez les soulards de l'escadre). Seulement comme tous les étus possibilards sont à remontoir, il ne peut pas dire ce qu'ils feront, — vu qu'ils ne sont pas encore remontés!

—o—

Pouah, ça schlipotte par là!

Et dire que ces sacrés cocos osent encore se foutre sur la hure l'étiquette socialarde.

Mince d'aplomb, mille marmites!

Ce qu'ils sont, ça se voit de plus en plus : d'enragés ambitieux qui n'ont vu dans le socialisme qu'un moyen de foutre un doigt dans l'assiette au beurre.

Ils sont à peine arrivés, et déjà les voilà qui foutent au rancard toutes leurs idoches.

Bast, faut pas s'en plaindre! Plus ces mecs-

là feront de cochonneries et plus vite le populo aura soupé de leur fiole... Et comme ils sont la dernière forme de l'autorité, — après eux les bourgeois pourront tirer l'échelle.

Ca sera vraiment la fin de l'exploitation du populo!



Té, nom de dieu, voilà une épistole que vient de me laisser le facteur; elle arrive aussi à propos que mars en carême; elle m'est adressée par Pierre Quiroule, le trimardeur rupin que connaissent les aminches. Qu'elle soit la bienvenue, vietdaze, car elle évite au vieux cul-terreux de se foutre en frais d'imagination pour bâtir sa babillarde.

Mon vieux copain Barbassou,

Tu sais que ton vieux frangin est le juif errant du trimard. Qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige, je vais sempiternellement par les grandes routes, mon baluchon sur le râble et pas toujours trop plein. Dam, on se débrouille comme on peut, mais souvent y a pas gras.

Des fois, esquinté de rouler ma bosse dans tous les patelins, je fais une pose, — je me repose en travaillant.

C'est ce que je fais à l'heure qu'il est.

Tu te souviens que l'an dernier je fis les vendanges au Binassou, chez cette vieille crapule de Tessou. Cette année-ci, c'est en plein Médoc que je repique au truc: je campe au Château-Margaux.

Et je peux rabacher à perpète, ce que je te dégoisais sur ma babillarde de l'an dernier: primo, que les culs-terreux qui se plaignent que les bras manquent à l'agriculture, kif-kif à la Vénus de Milo, prennent la peine de venir faire un tour dans ces parages; s'ils n'ont pas de la mouscaille plein les chasses, ils pourront reluquer les trains et les bateaux qui rappliquent de Bordeaux, farcis de vendangeurs, et ils verront toute cette foulitude de déchards couvrir les vignobles du Médoc.

Tant qu'ils y seront, mille dieux, les types pourront reluquer aussi la floppée de trimardeurs qui, comme bibi, n'ont pas la trouille de trimpler la hotte de raisins à travers les vignes, — comme d'habitude ils trimplent par monts et par vaux la malle à quatre cadenas. S'ils ont pour deux sous de franchise, ils avoueront que ces gas qu'on dit être feignants comme des couleuvres et aimer bougrement le travail fait, ne refouient pas plus à la besogne que les frangins et amis.

C'est que, mille bombes, le turbin des vendanges est, jusqu'à un certain point, un travail attrayant. Du jour où l'on aura foutu à la porte, les patrons y aura plus de turbin dégoûtant et pénible, — conséquemment plus de feignassons voulant vivre sur les croûtes des copains sans en fiche un coup.

Mais, laissons ça tranquille, bondieu, et jaccassons d'autre chose.

Grâce au soleil, chauffé à toute pression, qui nous a cuits tout l'été, nous aurons cette année le vin dans les cuves à une saison où les années précédentes le raisin pendait encore aux souches.

Quand je dis: « nous aurons », c'est manière de parler, car, hélas! si c'est bibi et compagnie qui coupent les raisins et les portent aux pressoirs, c'est les cochons de richards qui vendront la vinasse.

Malgré tout, fils de garce! j'ai l'espoir de licher dans mes campagnes quelques bons coups de picton, — et pas trop cher, car quand tout le diable y serait, avec la bonne récolte qui se fait ce coup-ci, faudra bien qu'il soit plus bon marché et que les empoisonneurs patentés mettent les pouces.

Bien entendu, c'est pas avec du Médoc que je me gargariserai. Ton vieux copain a beau

s'esquinter le trou du cul dans les vignes du Château-Margaux, c'est pas par sa descente de gosier que passera le bon piccolo qu'on appelle de ce nom.

Tant que j'y suis, cré pétard, faut que je te jaspine d'une sacré volerie qui se fait au détriment des campluchards médocains, et qui vaut foutre bien la peine d'être mise en vedette.

C'est pourri de gros châteaux, ce nom de dieu de Médoc! C'est un pays de grandes propriétés, comme le sont tous les patelins dont le sol rapporte béséf.

J'ai remarqué ça dans mes voyages: plus cette bonne bougresse de terre est fertile et plus les chameaux de richards l'ont accaparée; ce n'est que celle qui est pelée comme le derrière d'une guenon qu'ils ont laissée morceler par le populo.

Malgré tout, y a cependant quelques petits proprios dans le Médoc — et ici tu vas voir toute la canaillerie de l'affaire.

Comme je le jacassais plus haut, nous n'avons pas la gueule assez fine pour humer de ce piot: c'est pour les lords anglisches, pour les hauts marlous de la cour de Russie, pour tout les salopiauds de la haute qu'on le fourre sous scellés.

Et macarel, il se vend, il se donne pas: pris à la cave, les meilleurs crus valent 400 francs la barrique.

Mais, j'arrive à ce que je veux te conter, matin de sort, tu vas voir: « Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée » dit un couillon de proverbe. (Pourtant la ceinture chapardée par Constans-pompe-merde au roi Norodom valait mieux que la renommée du vainqueur de Fourmies).

Ce coup-là, le proverbe avait tort. Mais vingt dieux, dans le cas qui nous occupe, tu vas voir qu'il a raison.

Ben oui, nom d'un foutre, pendant que Château-Margaux, Château-Laffite, Château-Eyquem, etc., vendent 400 francs la barrique, les petits proprios d'alentour ne peuvent vendre que 100 francs.

Quel est le maboule qui voudrait soutenir que le piccolo d'une vigne touchant les domaines du Château-Margaux ne vaut pas le Margaux lui-même? Que celui du campluchard voisin du château, ne soit pas kif-kif celui du chatelain?

Comment donc se fait-il que l'un se vende 40 pistoles, quand l'autre n'arrive qu'à dix?

C'est que « bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée! »

Ce qui arrive, tu t'en doutes, mille bombes! Le gros porc du château achète cent francs la vinasse du pauvre bougre et la revend ensuite 400 francs, comme la sienne propre.

Et dire qu'on cherche pouille aux anarchos parce qu'ils ne cessent de rabacher que la propriété c'est le vol.

Mais, assez causé pour cette fois, vieux père. Les vendanges touchent à leur fin, et je vais recommencer à avaler des kilomètres. D'ici quelques jours, je passerai te voir à Janticot.

Ton vieil ami.

PIERRE QUIROULE.

—o—

Mon brave fiston de trimardeur, faut que j'ajoute deux ou trois lignes à ta bien bonne babillarde.

Pour ce qui est de licher du bon piccolo, à moins que ce ne soit chez les culs-terreux, j'ai bougrement peur qu'il ne faille te taper. C'est bien vrai que nous avons une récolte extraordinaire, mais vois-tu, le commerce est là.

Or, tu le sais aussi bien que moi, tonnerre de dieu, le commerce, c'est pas seulement le vol, c'est encore l'assassinat.

Au jus de raisin, le commerce ajoute ou substitue complètement la décoction de campêche, les tripes de bœuf, la fuschine, l'arsenic... toute la poison, toute la saloperie, foutre de foutre!

Et en même temps qu'il vide les poches, il esquinte ton estomac.

Quant à ce que tu me dégoises, à propos

des gros domaines et des petits proprios, y a rien qui m'épate, vietdaze: la grosse propriété ne fait autre chose que de s'arrondir aux dépens du lopin du voisin.

Ça me donne souvenance d'une vieille histoire que ma grand mère me contait au temps ou tout petiot je gardais les vaches.

Il s'agissait là dedans d'un salopiaud de roi juif nommé Achab qui fit passer le gout du pain à un pauvre diable nommé Naboth, pour chaparder sa vigne.

Et c'était arrivé je ne sais combien de mille ans avant que Jésus-Christ ne fut garde-champêtre!

Par là tu peux voir que de tous temps, les jean-foutre, juifs et chrétiens ont pratiqué le même fourbi.

A l'ancienne chambre des dépotés, sous prétexte de couper la chique aux accapareurs, une poignée de bouffe-galette s'étaient fendus d'un projet de loi oussqu'il était dit que le campluchard était maître absolu de ses produits.

C'était de la roustamponne, mille dieux! Du reste, le projet ne vint jamais en discussion.

Pour que le campluchard soit maître de ses produits, pour qu'il ne soit plus loué par ces cochons de richards, y a pas à chercher par 36 chemins.

Il faut qu'il fasse dégorger par ces derniers le saint-frusquin qui, depuis des siècles a été chapardé à ses paternels et à lui.

Et quand aux petits proprios en particulier, et qui sont tellement proprios, que pour payer l'impôt et les intérêts ils n'ont pas assez de récolte, tellement proprios qu'ils sont forcés de vendre leur vin aux vrais proprios pour une bouchée de pain?

Voici le conseil que leur donne le père Barbassou:

Ne faites pas trop les fiers, les fistons, et ne traitez pas les gas sans le sou comme s'ils vous étaient tombés du cul, car, vrai comme je suis ici, vous êtes logés à même enseigne qu'eux. Ne vous laissez pas monter le bobèchon par les vermieux de politicards qui vous serinent que nous voulons partager, dépecer, couper encore en plus de tranches qu'il ne l'est, votre coin de terre ou vous ne pouvez vivre.

Nenni, capet de dious! Nous ne voulons pas partager votre bien. On le voudrait qu'il n'y aurait pas mèche, — il est tellement étriqué!

Ce que nous voulons, c'est reprendre aux curés et aux richards les biens qu'ils accaparent et les donner à la commune. Et pour cette bonne besogne, votre place est à côté des journaliers, des fermiers, des bouviers, des gas de ferme, à côté des purotins qui peuplent les grandes routes et les prisons.

S'agit de se grouiller, de s'entendre et l'engeance gouvernementale crèvera.

Voyez dans l'Est, coquin de dieu!

Les paysans de Brioules dans la Meuse, foutus sur la paille par la sécheresse se sont concertés et tous en chœur, ils mènent paître leurs bêtes dans les prés communaux et les bois de l'Etat.

S'ils n'étaient qu'un pelé et un tondu, tant de toupet se paierait fort cher.

Mais ils sont tous!... Et les gardes canent.

L'union fait la force, mille polochons!

Eh, foutre! Voici que l'exemple des culs-terreux de Brioules porte ses fruits: en effet, les gas de Montfaucon, toujours dans la Meuse, ne veulent plus nourrir les feignassons de fonctionnaires et refusent de cracher l'impôt.

Chouette, nom de dieu!

Mais, pourquoi donc que nous ne les imitions pas?

Le père Barbassou.



Ah! qu'elle veine d'être truffon! — Le conseil de guerre de Montpellier vient de foutre cinq ans de réclusion à un pauvre truffard, Bousquié, qu'avait chipé une vieille semelle.

Cinq ans pour un bout de cuir, c'est bougrement chérot, nom de dieu!

Y a des chances pour que le pauvre fieu rumine en sa prison et se promette à sa sortie de tanner sur le cuir des galonnards qui lui volent cinq ans de son existence.

De la sorte, en ajoutant le cuir des galonnés au bout de la semelle qu'il a à son actif, il arrivera à rétablir l'équilibre, — et à n'être pas volé, malgré ses cinq ans.



Paternels assassins. — Cré vache de société, elle emberlificotte tellement les choses qu'on voit des parents imbéciles cramponner tellement leurs gosses, qu'ils les poussent dans les bras de la camarade, plutôt que de les laisser se sucer la paume à gogo.

Deux exemples à la clé : un jeune gas de 18 ans en tenait ferme pour une gosseline qu'il demandait en mariage à la famille.

Probablement parce qu'il n'était pas assez argenté, on l'envoya paître. Désespéré, l'amoureux rentra dans sa carrière, rue Louisiane, et alluma un réchaud de charbon.

Sentant le roussi, un voisin arriva à temps pour lui sauver la mise.

Un autre gas, un bellevillois de 26 ans, s'est foutu deux coups de revolver dans la carcasse, sur un banc de la rue Botzaris, parce que sa famille ne voulait pas qu'il se marie avec la copine qu'il gobait.

Cherchez pas les raisons de ces entraves : toujours le pognon, mille dieux!

Quand donc qu'on aura transformé les louis d'or en casseroles, les écus en cuillères à pot et les billets de banque en papier torcheculatif?

Ce jour-là, copains et copines pourront se bécotter en liberté, sans que les crampons de parents viennent y foutre des entraves.

Riches et pauvres n'existant plus : tous étant logés à même enseigne, l'amour pourra souffler en liberté sans crainte qu'on le musèle.



Sangsues possibilardes. — Vrai, je crois bien que je ne me suis jamais tant gondolé qu'a lire le *Parti ouvrier* du 18 courant. C'est une tartine, collée en 2^e page, et intitulée *Grève d'élus* qui m'a procuré cette jubilation. C'est signé V. D... (Ça serait-il Victor Dejeante?)

Le V. D. rouspète parce qu'un possibilo a parlé de rogner la paye des nouveaux dépotés du parti. Le type trouvait que l'élus possibilo pouvait vivoter gentiment avec 4,500 balles et laisser le reste au Parti. Les 25 balles seraient donc rognées de moitié, — ça ne ferait plus que 12 fr. 50.

Le V. D. ne l'entend pas de cette oreille. On dirait, nom de dieu, qu'il prêche pour son saint!

Entre temps, il rappelle qu'un des anciens dépotés rognait comme un goret contre les possibilos qu'il traitait de *sangsues* et de *tyrans*.

Ce rouspéteur ne serait-il pas Dumay, qui, pour éviter ce coup-ci le dégraissage possibilo est allé se présenter à Saint-Etienne?... ou d'ailleurs il a remporté une riche veste.

Le V. D. ronchonne terriblement; il traite ses copains d'exploiteurs et parle d'organiser la grève générale des dépotés.

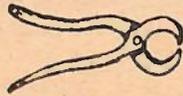
Crédieu, voilà une grève que je voudrais bien voir venir! Hélas, je peux me fouiller. Les votards auront fait grève avant les bouffe-galette.



Le doigt de Dieu. — Cette pauvre tourte, de père des mouchesil est tellement gaga qu'il ne s'occupe plus de rien.

C'est ainsi que l'autre nuit il a laissé un zigie d'attaque poser une chouette cartouche de dynamite sous la porte d'une église d'Oran.

La baraque a été un peu fêlée. Si elle n'a pas été foutue par terre, ce n'est pas que le père des mouches l'ait arcbutée, — mais simplement parce que la dose n'était pas assez forte.



UNE QUESTION ?

Il vient de paraître chez Allemane un *Petit Cathéchisme socialiste*, par Adolphe Tabarant.

Si je me foutais sur le pied de débiter je ne m'arrêterais pas, nom de dieu!

Ainsi, dans ce cathéchisme, fait par demandes et réponses, je vois bien ce qu'on pense des réacs, des opportunards et des radigaleux. Mais foutre, j'ai eu beau fouiner je n'ai pas pu dégouter la question suivante :

Qu'est-ce qu'un député socialo ?

La question est pourtant de saison, cré pè-tard! Pour ce qui est d'y répondre, c'est pas difficultueux. Voici :

Un député socialo est un ambitieux qui, trouvant que la Révolution Sociale est trop longue à venir, a cherché à faire une petite révolution pour lui seul. Il nous a fait croire que l'intérêt du peuple était de l'envoyer à la Chambre, — et on l'y a envoyé. Sa révolution est faite! Depuis, il vit bien, engraisse, et ne songe à la Révolution Sociale que lorsqu'il se retrouve nez à nez avec ses électeurs.

Et c'est encore pas tout; dans ce catéchisme y a pas un sacré mot contre Rothschild, le roi des Grinches, — ça serait pourtant bien à sa place.

Mais foutre, c'est pas pour débiter que je jaspine du *Catéchisme Socialiste*.

Si j'en cause, c'est que je voudrais savoir pourquoi on lui a cassé un abattis?

En effet, je me suis laissé dire que tel que Tabarant l'avait foutu sur pied, outre les chapitres publiés, le catéchisme en contenait un **contre le militarisme et contre l'alliance franco-russe**.

J'ai eu beau feuilleter le catéchisme dans tous les sens, y a pas eu mèche d'y rien dégouter de pareil.

C'est donc qu'on les a foutus au pilon?

Oui, mille bombes!

Par exemple, que je rassure tout de suite les camaros : ce coup-là ne vient pas de la gouvernance, ce ne sont pas les jean-foutre de la haute qui ont dépioté le catéchisme.

Qui donc a commis cet attentat contre la liberté de la presse?

Ça serait-il quelques uns des grands chefs sociaux?...?

J'attends la réponse.

En attendant qu'elle vienne, un mot à Tabarant :

S'il tient un brin à publier les morceaux de son catéchisme **contre le militarisme et contre l'alliance franco-russe**, y a une porte à laquelle il pourra cogner quand il voudra, c'est celle du père Peinard.



LE PROCÈS DES DEUX PIGNOUFS

Cherbourg. — Les deux grands pignoufs, Pignot et Alberigo, jubilent comme des baleines en chaleur : ils ont leur condamnation!

L'affaire s'est bâclée l'autre jour au comptoir correctionnel de Cherbourg. Ça a été vite pesé vu que les deux prévenus faisaient défaut.

Pour ce qui est de Rouard, il faisait faux-bond pour raison mâchoire.

Pour ce qui est du copain gérant, quand j'y ai demandé : « Vas-tu aller à Cherbourg? » Il m'a répondu : « Je demande pas mieux, mais à une condition, c'est que les deux pignoufs me paieront le voyage. Et foutre, je ne veux pas naviguer en troisième! Pour une fois que je me baladerai aux frais de deux exploités, je veux me carrer dans les premières ».

Les deux pignoufs ayant eu la muflerie de ne pas lui envoyer les faces nécessaires, le copain est resté à son atelier.

La condamnation a été vite pesée : l'avocaillon des deux pignoufs a ouvert son égout à paroles, mais il l'a vite refermé. Il a eu du nez, nom de dieu! Qu'il taise son bec celui-là, s'il ne veut pas se faire remoucher.

Les enjuponnés ont ensuite prononcé la condamnation : trois mois de prison à chacun des prévenus, 1,000 balles d'amende qu'ils paieront de moitié, plus vingt sous de dommages-intérêts à Pignot et autant à Alberigo.

Pauvres pignoufs! Dites-moi, sacrés grippe-sous, sales affameurs du populo, est-ce cette condamnation qui va effacer toutes vos crapuleries?

Pour ce qui est de bibi, vous devez bien penser que maintenant qu'on a fait connaissance, on ne va pas se quitter ainsi. On est gens de revue, nom de dieu!

Vous avez cru me boucher le canalus larynxum? Vous pouvez vous taper!

Vous ne comptez pas non plus sur les quarante sous de dommages-intérêts pour aller prendre la verte chez le mec Marais?

Mais, j'y pense : qu'alliez-vous donc faire chez le Marais, quand vous vous amenez vers les dix heures? Comme vous étiez connus dans la boîte, on vous enquillait illico en cabinet particulier. Turellement, vous ne faisiez pas de parties de dominos ni de dames, tous seuls?

Il paraît même que vous étiez très durs à la détente et que vous ne finiez pas fort. Aussi n'a-t-on plus rien voulu savoir de vos fioles.

Pourtant, vous avez chez vous un chouette nécessaire....

Ce que je vous en dis, c'est pas que vos patachonnades me tarabustent, c'est tout bonnement pour vous prouver que je ne vous ai difamé d'aucun côté. J'ai dit la vérité toute sèche, — et quelquefois même j'y ai collé une sourdine.

Ne vous plaignez donc pas, nom de dieu! Et maintenant deux mots à dame Injustice : condamne, condamnamus, et gratte-toi si t'as des puces.

C'est tout ce que tu verras, foutre!

PETIOT PANAMA

Oh, un tout petiot Panama, grand comme l'ongle. Voici :

Lavallée est un prolo, bombardé conseiller cipal de **Cherbourg**. Ainsi que son nom l'indique, il est à point pour avaler tous les pots de vin qu'on voudra lui foutre sous le nez.

Ce qu'il réservera pour l'avaloir des bons bougres, c'est les couleuvres.

Le type n'est pas le seul ouvrier qui mijote à la Vohière municipale. Ils sont plusieurs de sa trempe, et turellement, comme à défendre le populo y a pas lourd à gratter, ils se sont vivement mis sous la protection des bourgeois. C'est principalement mossieu le mâre qui s'est chargé d'amadouer ces bougres-là.

Ça a été tout à fait commode : quelques bons gueuletons et des gros cigares brésiliens ont fait la rue Michel.

Aussi, maintenant, les types votent au doigt et à l'œil, sans jamais faire d'esclandre.

Ça méritait récompense, nom de dieu ! Aussi personne n'a été épaté d'apprendre qu'en guise de chèque, on a collée au Lavallée une bourse d'externe pour qu'il puisse envoyer au lycée son môme au grand œil.

Ohé, les gas de Cherbourg, foutez-vous bien dans le ciboulot que vous aurez beau varier vos gouvernants de couleurs : les prendre parmi les bourgeois ou les ouvriers, choisir les plus réacs ou les plus rouges — ça sera toujours du même tabac :

Une fois que les birbes tiendront la queue de la poêle, ils continueront à vous faire frire dedans, sans plus s'épater que leurs prédécesseurs.

Ce qu'il faut, c'est pas changer de cuisinier, c'est les foutre tous dehors, renverser la poêle et éteindre le feu !

EXHIBITION DE TOQUANTES

Besançon. — Il y a cent ans, un bon bougre nommé Migevan, implanta dans le patelin une chouette industrie : celle des toquantes... pour compter les heures de dèche du populo.

Ces derniers temps, on a emmanché sur place une exposition afin de fêter le centenaire. Comme bouquet, un chameau ministériel, Viette, vint foutre son blair à l'exposition. Il gueuletonna bien, licha ferme et mentit encore mieux.

Il y a quelques temps, le même Viette ayant besoin de monter le coup aux électeurs de son patelin, Montbéliard, ne trouva rien de mieux pour les peloter que de débiter dans les grands prix les horlogers-bisontins. Le bouffegalette Beauquier avait demandé du vivant de l'ancienne collection de dépotés, qu'on vote une bricole en faveur de Besançon. Le Viette s'y opposa, braillant qu'à Besançon on ne foutait rien de propre : Et la bricole réclamée par Beauquier fut refusée, pour ne pas contrarier le ministre.

Nom de dieu, voilà qui devrait foutre en rogne les bons bougres contre la mécanique gouvernementale : il suffit de l'influence d'un jean-foutre pour la faire virer de droite ou de gauche.

Et bien, non, les bisontins n'ont pas eu de rancune ! Ni contre la gouvernance en général, ni contre le Viette en particulier.

Deux fois, le jean-foutre s'est amené dans leur patelin — et deux fois ils ont été assez mous pour lui gratter le jambonneau, lui rincer la dalle et tirer du canon.

L'avant-dernière fois, un banquet à 15 balles par tête lui fut servi, et on vit y assister les types qui avaient le plus de raisons pour l'engueuler. La note à payer fut de 1,800 balles ! Le populo qui n'a pas de quoi bouffer est assez riche pour cracher la somme. Et si vous disiez : le budget de la ville est à la hauteur... ah ouat, il est dans une purée faramineuse.

A cette exposition dont je viens de j'aspiner, les bourgeois, fabricants de toquantes, ont d'abord foutu des médailles aux amis, aux clients de leur comptoirs — quant aux méritants, comme toujours, ils se sont brossés le ventre.

Pour savoir qui devait être médaillé, le jury demandait le chiffre d'affaires, et c'est ceux qui font le plus, — les mieux monnayés, — qui ont eu les médailles.

Les mariales, ceux qui font les petites toquantes, larges comme des pièces de dix ronds, ceux-là, ont eu du chocolat.

Turellement, toutes ces sales manigances avaient un but : primo, il s'agissait de décorer un type nommé Gondry, un radigaleux qui envoie ses loupiots aux frères ; deuxième, s'agissait d'emmancher, pour la triperie sénatoriale, l'élection de mossieu Vuillecard, un jean-foutre qui cumule des tas de métiers, il est : tripoteur, maire, avoué, recors, ancien bonaparteux et paysan.

Mille dieux, une chose qu'il ne faut pas perdre de vue : on a donné les médailles aux

patrons. C'est donc eux qui ont fait les monstres ?

Tralala, ce sont les ouvriers ! Si donc y avait un brin de justice les médailles auraient dû venir aux prolos.

Les singes les ont barbottées pour les coller sur leurs catalogues et dans les canards à réclame. De sorte que c'est encore eux qui en tirent bénéfice ; ils profiteront de l'affluence de clientèle qu'amènent les récompenses.

La filouterie est double, mille bombes !

Si ces couillons d'exploiteurs étaient malins et pas si avares, ils auraient laissé la batterie de cuisine aux prolos, — qui l'auraient vendue pour boustifailier.

Ça les aurait peut-être bien endormis pour un bout de temps ; tandis que, maintenant, ils ruminent et se disent : « A la prochaine occase où le singe me dira de trimer pour une exhibition bourgeoise, j'y dirai : merde ! Travaillez donc toi-même et exposez tes produits. »

Nom d'une pipe, ça serait rien toc leurs produits !

ROUSSIN FILOU

Dijon. — Les roussins du patelin, comme de partout, sont de rudes marloupins.

L'hiver dernier, les zigues d'attaque de là-bas attaquèrent les fesses du quart d'œil Plaindoux, foutant toutes ses crapuleries en lumière dans l'*Agitateur*. Le Plaindoux fumait comme une locomotive menaçant de tout écrabouiller... Y a près d'un an et le salaud n'a pas bougé !

Aujourd'hui, c'est pas à lui que j'en ai, c'est à un de ses subordonnés, l'inspecteur Demanche.

Une bonne bougresse, la mère Bernard, qui est cameloteuse sur le marché, et qui paie sa place près de 150 balles par an, sans compter sa patente, m'écrit que le roussin Demanche lui fait mille misères. Elle est veuve et vit seule. C'est ce qui rend le crapuleux policier entreprenant : comme il n'y a pas d'homme qui puisse lui foutre la riche volée qu'il mérite, le bandit se croit tout permis. Il est toujours aux trousses de la bonne bougresse, lui foutant des procès-verbaux et lui faisant cracher de la galette à tire-larigot.

La mère Bernard a écrit pour s'en plaindre au procureur de la Publique et à un tas d'autres grosses légumes, — ça y a fait autant que si elle avait pissé dans un violon.

Pardienne prendre la défense du populo, c'est pas du ressort des chameaux de la haute, puisqu'ils ne vivent que de barbottages opérés sur notre dos.

CHANGEZ PAS DE MAIN LES CAMAROS !

Angers. — La propagande anarchote ronfle ferme dans la région. Eh foutre, ça doit encourager les gas à activer la besogne : c'est justement quand ça marche bien qu'il faut redoubler de nerf.

Ça va tellement bien que les patrons en ont la chiasse, nom de dieu !

A preuve, Malbert, un gros fabricant de chaussures : les ouvriers cordonniers de son bague étaient en grève depuis quinze jours, quand, samedi dernier, il a écrit au syndicat de la grève qu'il adhérerait.

Ce que ça a dû lui faire mal au cœur à ce jean-foutre, de mettre ainsi les pouces et de se soumettre à ses prolos !

Quoique victorieux, les copains du ligneul ne se montent pas le bobéchon : ils savent que toutes les bricoles d'amélioration qu'ils peuvent faire cracher à leurs exploitateurs ne sont que de la roustamponne.

Y aura rien de fait tant qu'on n'aura pas foutu les patrons à la porte des usines.

SINGE AFFAMEUR

Saint-Juéry. — Les ouvriers métallurgistes du Saut-du-Farn, sont aussi salement exploités que partout ailleurs, dans le bague Talabot, voleur et Co.

Les aiguiseurs de limes se sont mis en grève, il y a de ça une huitaine, pour une augmentation de cinq sous par jour. C'est, nom de dieu

pas exagéré pour le sale turbin qu'ils font, et ousqu'ils risquent à chaque instant de se faire couper la gueule... Onze heures de travail par jour ! Et tout ça, pour 50 sous ou 3 francs.

La grève des 15 ou 16 aiguiseurs de la boîte Talabot arrête pour le moins 250 ouvriers.

Les pauvres bougres sont sous la coupe d'une sale bourrique de directeur-administrateur, qui ne veut rien savoir de leurs réclamations « Pour le principe ! » qu'il dit.

Cochon de principe, nom de dieu !

Ce salop qui porte le nom à coucher dehors d'Espinasse, ne se rappelle plus qu'en 1876, il est arrivé dans le patelin le troufignon à l'air et les ripatons tellement à soupapes qu'il marchait sur ses gencives. Son galurin était crasseux comme la conscience d'un mouchard. Et sa bourgeoise, native de Saint-Juéry y crevait de faim comme tous les prolos. Elle ramassait le crottin des chevaux et des bourriques (les celles qui ont quat' pattes) et gentiment faisait sa lessive elle-même.

Maintenant, elle a oublié la mistoufle passée et ne veut plus s'en souvenir.

Cette sainte famille a donné cent mille francs de dot à leur guenon — et ils ne se sont pas outus sur la paille, foutre non ! Ils ont encore deux autres gosselines et deux fils — et tous quatre en auront autant.

Hein, les camaros, quèque vous dites de cela ?

C'est y en grattant eux-mêmes que ces salopards ont pu fiche de côté un tel magot ?

Non, c'est venu au papa à ne rien faire, c'est pourquoi le proverbe qui disait « la fortune vient en dormant » a été modifié. Maintenant, faut dire « la fortune vient en emmerdant le pauvre monde ».

Et quel bougre de chiasseur il fait cet Espinasse !

Il perchait dans une belle maison, — mais elle avait un sacré défaut : celui de se trouver en bordure sur la rue.

C'est y qu'il craignait les petites marmites ? ce qui prouverait que les prolos qu'il exploite le gobent autant qu'une sangsue venimeuse.

Toujours est-il qu'il a fait foutre pour 40,000 balles de réparations au château de la Compagnie qui perche au milieu d'un grand parc. Il a fait encercler le tout d'un grand mur... Et maintenant, allez donc foutre des cailloux dans ses vitres, — y a pas mèche !

La dernière roserie de l'Espinasse est une grande pancarte, affichée sur le portail du bague et farcie de conseils à l'adresse des esclaves. Il leur disait de réfléchir, de ne pas se laisser embobiner par « les facteurs de désordre et d'anarchie », qu'ils allaient se condamner à la misère, — et patati et patata.

Mille dieux, ça a juste produit l'effet d'un sinaspisme sur le dos d'un crocodile ! Si bien qu'aujourd'hui, les bons bougres ont plus de haine au cœur qu'avant contre leursale exploitateur.

RATICHON MOUCHÉ

Saint-Nazaire. — Il s'est passé là-bas quèque chose de bien rigolboche, la semaine dernière.

Quelques petits gas de 16 à 17 ans étaient en train de faire une pleine eau, lorsque deux ratichons s'amènent qui serinent aux fistons une kyrielle litannique sur la morale, la décence et autres trouducuteries.

Voilà-ty pas qu'un des corbeaux met le grappin sur les frusques d'un gamin et veut se trotter avec.

Ah ! merde alors, ils n'avaient pas fini les cochons !

Tous les petits se sont mis à foutre une volée de cailloux sur le râble des sacs-à-charbon ; celui qui avait grinchi les frusques fut empoigné, mis sur le ventre et fessé de riche façon.

Les deux rats d'église, ne sachant pas le nom des loupiots, n'ont pu leur faire aucune crapulerie. Sans quoi, ils ne s'en seraient pas privés et auraient été les mouchardes à la rousse.

Ah ! cré tonnerre, si tous les gosses se foutaient à faire la chasse aux frocards de si galbeuse façon, le patelin serait vite nettoyé de corbeaux.

RAGOUGNASSE DE FOIREUX

Troyes. — Le Pédron, un socialo à la man- que, clabauda comme une grenouille écorchée dans un petit caneton du pays.

La cause, la voici : le copain Montperrin collait un soir de la période électorale des affiches du *Père Peinard* au populo.

Un type s'amène qui se fout à brailler derrière son dos, que c'était dégueulasse, que c'était ci, que c'était ça...

Le copain se retourne et lui montrant son pinceau, lui répond : « Tais ta gueule et va te faire habiller par Dutreix ! »

Puis, sans plus s'occuper du type qui, paraît-il, était un socialo, il continua son petit turbin d'affichage.

C'est de là qu'est parti le Pédron pour clabauder qu'on l'a insulté, que c'est abominable, qu'il n'y a jamais eu de veste payée par Dutreix.

Car, c'est là le grand hic : *Dutreix* est un mot magique qui amène subito des protestations du Pédron.

Ainsi, les camaros, y aurait rien d'espatrouillant à ce qu'il braille que je l'ai calomnié dans la tartine présente, — et qu'il jure ses grands dieux qu'il ne connaît pas Dutreix.

Pauvre Pédron ! Tu deviens tout à fait ma- boul.

Ecoute, t'as de la déveine, t'as pas pu passer dépoté ce coup-ci, pleure pas ; en 1898, Guesde sera au pouvoir. A ce moment on te trouvera une place à la Triperie, — tu seras assez gaga pour faire un sénateur.

RECTIFICANCE

Le secrétaire du syndicat de Trignac, Fournel, m'écrit une babillarde, protestant contre des allé- gations insérées dans le numéro d'il y a trois semaines et qui le visaient.

Il affirme que tout ce qui a été dit est inexact et qu'il continue à exécuter patrons et gouvernants.

Il vaut mieux qu'il en soit ainsi, car c'est bougrement triste de voir un prolo se faire le larbin des exploités.

PETITE POSTE

R. Romans — A. Guadeloupe — B. Pont-Royans — P. Villefranche — R. St-Juéry — R. Cavaignac — D. Vienne — U. Nantes — D. Dijon — B. et T. Per- tuis — F. Amiens — M. Troyes — V. Lille — D. Arzew — B. Lyon — L. Reims — B. Nîmes — D. Carmaux — D. Roubaix — L. Havre — P. Angers — H. St-Nazaire — B. Feuquières — T. Mézières — Reçu galette, merci.

— Antignac demande à *Harmonie, Revue Anar- chiste et Insurgé* s'ils ont reçu la galette qu'il a en- voyée.

— Le copain Victor Bardot, boulevard Vol- taire, 14, à Dijon, avertit tous les compagnons et groupes avec qui il est en correspondance, de ne plus lui écrire, car par suite de sa propagande absten- tionniste, il a été mis hors de son emploi et est obligé de quitter Dijon.

Le copain Poiffer qui était à Beaune est prié de donner de ses nouvelles au *Père Peinard*.

Les *Tablettes d'un lézard*, par Paul Paillette, en vente aux bureaux du « Père Peinard », pour les copains, 1 fr.

COMMUNICATIONS

La *Ligue des anti-patriotes*, reformée ces jours derniers, a l'intention de ne pas laisser passer les fêtes franco-russes sans protester contre.

Alors que dans toute la France une épidémie mal- saine, fomentée par l'or russe, et au plus haut degré nuisible aux prolétariats de tous pays, s'abat sur la classe ouvrière.

Alors que tous les partis, écoles et fractions socia- listes autoritaires refusent de réagir et de protester contre cette fièvre franco-russe, notre attitude doit être d'autant plus franche et notre action plus éner- gique.

Compagnons, dans cette propagande humanitaire et anti-patriote, nous avons à combattre la classe des dirigeants, les suppôts du capital, les défenseurs de la propriété qui excitent contre nous la masse in- consciente.

De plus, constatation amère à faire, les ouvriers soi-disant socialistes marchent à la remorque des pires inconscients.

En effet, les quelques députés élus hier, sur un programme socialiste, sont à l'heure actuelle des re- négats ; de révolutionnaires qu'ils se disaient être, ils s'affichent simplement réformistes ; d'internatio- nalistes qu'ils s'affirmaient, ils sont devenus des pa- triotes. Ils veulent, ces traîtres de la cause ouvrière, marier « patrie » et « internationalisme », « révolu- tion » et « réforme ».

Honte et mépris à ceux-là !

Mais nous, qui avons toujours prouvé notre anti- patriotisme ; nous qui avons toujours mis nos espé- rances dans une révolution sociale, nous ne devons pas laisser passer cette nouvelle trahison des élus so- cialistes sans la mettre en lumière.

Notre lutte devient plus claire ; la séparation entre libéraux et autoritaires se fait plus nette. Ceux qu'on pouvait croire avec le peuple hier, sont au- jourd'hui contre lui.

Tant mieux ! Plus nous connaissons nos ennemis et plus nous serons tenaces dans la bataille, et mieux nous marcherons ensemble la main dans la main pour la délivrance sociale.

Puisque leur cri de ralliement est « vive la Patrie », que le nôtre soit « à bas la Patrie ! ».

La *Ligue anti-patriote* se prépare à publier diffé- rents manifestes, à l'occasion des fêtes franco-russes. Les groupes de province qui voudraient aider à cette propagande soit par des fonds, soit en distribuant les manifestes, n'ont qu'à écrire au compagnon Essert, 27, rue des Rosiers, Paris.

Souscription en faveur de la Ligue des antipa- triotes. — (Liste N° 1). — Ligue des antipatriotes, 30 fr. — Emile Trusse, 5 fr. — Rondo, 5 fr. — Gal, 2 fr.

Souscription faite au Cercle international des israélites. — M. R., 50 c. — Silbeman, 50 c. — Wania, 1 fr. — H. X., 50 c. — X., 30 c. — B. D., 50 c. — Krasnob, 50 c. — S. B., 25 c. — Josepson, 50 c.

Souscription à la salle Nicaise. — Un partisan de Ravachol, J. V., 50 c. — Un antibourgeois, 25 c. — Illisible, 20 c. — E. R., 25 c. — X., 25 c. — Rien, 10 c. — T., 10 c. — Gustave, 50 c. — Henry, 50 c. — André Ibels, 50 c. — Rond de cuir, 35 c. — Martial Bourdin, 30 c. — Total à ce jour, 50 fr. 85.

La Ligue des antipatriotes invite les compagnons aux réunions publiques suivantes :

Lundi le 25, salle Biron, 60, rue de Bretagne, à 8 heures et demie du soir.

Mercredi le 27, à la salle du Lion d'Or, 18, rue de Greneta.

Jeudi le 28, à la salle Martin, 68, rue du faubourg Saint-Denis.

Ordre du jour : Les fêtes Franco-Russe.

Samedi le 23 septembre, à 8 heures et demie du soir, 68, boulevard de Ménilmontant, salle Janeau.

Ordre du jour : 1. Reformation du Groupe des antipatriotes du vingtième. — 2. L'agitation anti- patriotique.

Prochainement nous serons en mesure de donner les renseignements des deux meetings organisés par la Ligue des antipatriotes.

Paris. — Les *Libertaires Ardennais*, réunion les lundis à 8 h. 1/2 du soir, 53, rue Louis-Blanc.

Dimanche, 24 septembre, à 8 heures et demie du soir, salle Boudenot, 94, rue des Martyrs, soirée familiale au profit de la propagande antipatriotique.

— Groupe des travailleurs communistes-anarchis- tes du douzième, réunion tous les samedis, au local convenu.

Angers. — Tous les dimanches matin à 10 heu- res, les anarchistes se réunissent chez Philippe, rue de Paris, 48.

Les travailleurs s'intéressant à la Question Sociale sont priés de venir discuter.

Bordeaux. — *Appel à la Jeunesse.* — Cama- rades, depuis notre enfance nous vivons dans un mi- lieu d'ignorance, embourbés dans mille et mille su-

perstitutions, dont la plus néfaste est celle de l'auto- rité.

Débarrassons-nous des erreurs, des préjugés, des superstitions qui nous étreignent.

Pour y travailler nous formons un groupe où nous discuterons les principes de liberté et nous nous entre- tiendrons de l'émancipation intégrale de l'humanité.

A samedi soir, 23 septembre, réunion du groupe, 4, cours Saint-Jean.

Cette. — Les communistes-anarchistes se réunis- sent tous les samedis, à 9 heures du soir, café du Gard, rue du Pont-Neuf.

Lille. — Samedi 23 et dimanche 24, réunions au Chalet, 160, boulevard Victor-Hugo.

— Les compagnons de Lille déclarent ne plus avoir rien de commun avec le sieur Masson, qui est à la soldo du réactionnaire Ernest Loyer.

Le groupe les *Forçats* de Lille.

Nantes. — Les compagnons anarchistes et les révolutionnaires communistes sont invités à se réunir tous les dimanches, de 9 à 11 heures, au café du Centre, rue Rubens.

Roubaix. — Dépôt du *Père Peinard*, chez Pierre Devillers, maison Deleroix, rue Paul-Bert. Le copain porte à domicile.

— Les anarchistes de Roubaix et des environs sont invités à la réunion qui aura lieu dimanche 24 septembre à 7 heures du soir, avenue d'Inkermann, 144, chez Désiré Lorthiois.

Ordre du jour : le marchand de journaux. Questions diverses. Urgent.

Saint-Ouen. — Samedi 23 septembre, à 8 h. 1/2 du soir, grande réunion publique et contradictoire, organisée par les Anti-Patriotes de Saint-Ouen, salle de la Maison-Blanche, 66, boulevard Victor-Hugo.

Ordre du jour : La grève des mineurs. — Les fêtes franco-russes. — Que peuvent faire les élus socia- listes à la Chambre? — Le mouvement révolution- naire international. — Pourquoi nous sommes anti- patriotes.

Orateurs inscrits : Prolo, Tortelier, Brunet, Geor- ges, Murmain, Jourdan, Bastard, Vauzelles.

Les mères de famille sont spécialement invitées.

Entrée, 20 centimes pour couvrir les frais.

Besançon. — Tous les groupes ou copains de la région Bizantine, qui croiraient que la propagande par la conférence puisse donner des résultats dans leurs patelins, sont avisés qu'un compagnon est à Besançon pour un mois ou deux, et qu'ils se hâtent s'il peut leur être utile.

Adresse : Von Gunten, rue Desgranges, 66.

Saint-Etienne. — Tous les anarchistes sont priés de se rendre le dimanche 10 courant, à quatre heures du soir, au cercle anarchiste, 3, rue des Mouliniers. Très urgent.

Saint-Nazaire. — Réunion tous les samedis à 8 heures du soir, chez Vince, rue des Chantiers, Penhouet.

Trignac. — Réunion tous les dimanches à huit heures du soir, soirée chantante chez Veylon. La jeunesse est spécialement invitée.

— Un compagnon demande un rendez-vous avec les frères Spennengel de Courbevoie, c'est urgent pour la cause.

— Le compagnon L. B., qui habite la banlieue de Paris, prie les camarades de ne plus lui envoyer de compagnons : sa santé ne lui permet plus de les rece- voir.

— Tennevin désire savoir si Dumas est de retour à Terrenoire ?

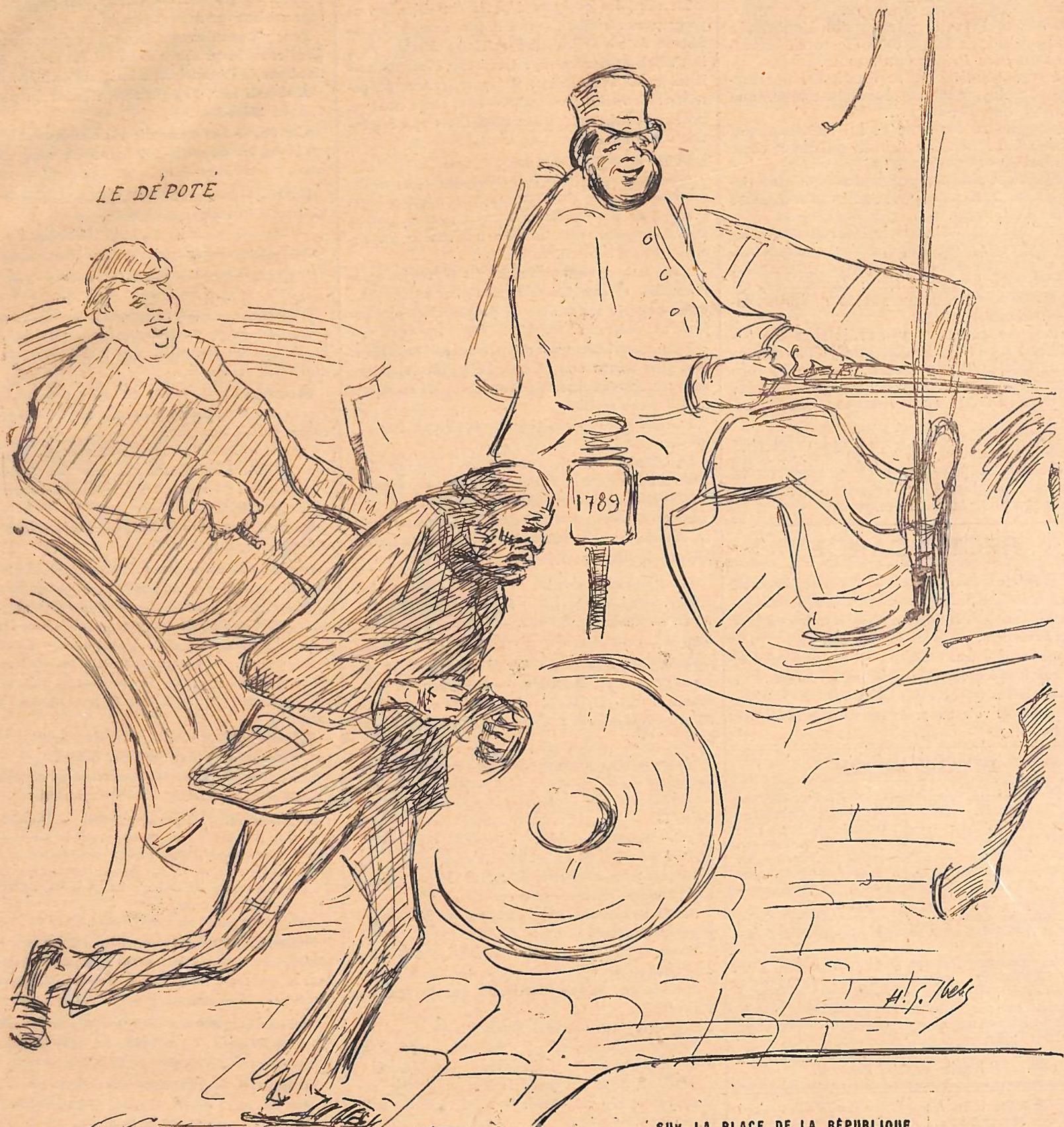
— *B. Hiraumont* : Je n'ai pas son adresse.

— Le copain Philippe Pierre est prié de donner son adresse au bureau.

— *Auguste Br. West Elizabeth* : le canard t'a été envoyé régulièrement ; on te renverra les numéros qui te manquent si tu les désires.

L'Imprimeur-Gérant : DELALE.

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*,
4 bis, rue d'Orsel, Paris.



LE DÉPOTÉ

Le Peuple Souverain

SUR LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Un vieux miséreux avise un sapin, chargé d'une malle et d'un dépoté, retour de villégiature.

Il hèle le cocher : « Tu vas loin comme ça ? »

Le colignon répond : « Non, mon vieux, là-bas ! » Et le bout de son fouet désigne un hôtel.

Le vieux, tout cassé, se fout à se cavalier à côté de la guimbarde, risquant dix fois d'être écrabouillé dans l'embrouillis des roulantes et des tramways.

Devant l'hôtel désigné le vieux s'arrête, ne pouvant plus souffler, — prêt à tourner de l'œil. Ce qui le soutient c'est l'espoir de quelques pélos pour le prix d'avoir déchargé la malle....

Ah ouat ! Il en est pour ses frais. Après avoir fait mine de s'arrêter, le colignon fouette cocotte, et s'éloigne en se tordant.